

Très cher journal *Virgule*,

« J'aime beaucoup la S.P.M., car je trouve que plus le temps passe, plus le langage s'appauvrit. Je suis une écrivaine et poétesse en herbe, mais une écolo passionnée ! Auriez-vous l'obligeance de consacrer un ou plusieurs articles aux animaux dans la littérature ? Je joue aussi du piano, j'aimerais en savoir plus sur les instruments dans la littérature. J'ai lu *l'Appel de la forêt* de Jack London, et d'autres livres sur les animaux. Néanmoins pourriez-vous me proposer des romans fondés sur les animaux ? [...] Je trouve que la nouvelle version de *Virgule* est moins bonne que l'ancienne... Nonobstant, je trouve votre magazine très enrichissant ! Pourriez-vous m'expliquer le sens de mon prénom que je trouve abominable ? Merci d'avance ! Cordialement, »

Votre lectrice assidue nommée  
(à son plus grand désespoir) Laureline

Laureline... Mais il est très joli, ce prénom ! J'aime ses sonorités musicales, qui m'évoquent bien une pianiste... Il est composé, en fait, de deux prénoms, Laure (dérivé du latin laurus, le "laurier") et Line (dérivé du latin linum, le "lin", ou bien du germanique lind, "doux"). Je retiens toutes tes idées d'articles, Laureline, et je te suggère, en attendant un prochain numéro sur un thème animalier, de lire les dossiers que j'ai déjà consacrés à l'âne (*Virgule* n° 65) et au chat (*Virgule* n° 98) dans la littérature.

Virgule

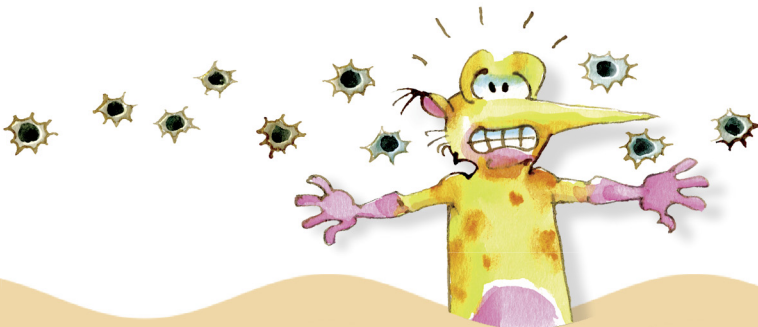
Chers *Virgule*, *Métaphore*,  
*Hiatus* et *Litote*,

« Comme tous les lecteurs de votre superbe revue, je vous attends chaque mois dans ma boîte aux lettres. Je tiens tout d'abord à vous remercier pour le n° 136 qui était très intéressant ! En plus, vous avez choisi mon poème à écho pour le « défi virguléen » ! Edmée a écrit un très beau poème sur les attentats à Paris [poème publié dans le *Courrier* du n° 136]. Comme elle, j'habite en région parisienne et je suis encore sous le choc. À l'heure où je vous écris, cela fait un an que les attentats de Charlie Hebdo ont eu lieu. Je vous envoie un poème tout comme elle. J'espère que ce poème un peu sanglant, mais inspiré de témoignages, vous plaira. (J'ai utilisé les verbes du « point orthographe » du n° 136.) JE SUIS toujours CHARLIE ET JE PRIE toujours POUR UN AVENIR MEILLEUR. Moults embrassades, »

Claudia

Merci, Claudia ! Ton poème nous plaît beaucoup. Nous sommes heureux de le publier dans ce numéro sur Voltaire, philosophe de la tolérance.

*Virgule*, *Métaphore*, *Hiatus* et *Litote*



Chers rédacteurs, dessinateurs,  
écrivains et toute l'équipe  
*virguléenne*,

« J'ai décidé de vous écrire pour, d'une part, vous faire parvenir mon œuvre, mon humble haïku d'hiver, qui, bien que mon ridicule stylo à bille n'égale et n'égalera jamais la plume de Bashô ou Shiki, experts et créateurs du genre, espère prétendre au podium du prochain *Défi virguléen*, et d'autre part vous dire que votre journal est génial ainsi que ce que vous faites. Je suis abonné depuis Noël (c'est donc mon premier numéro), mais je lis votre magazine depuis un an grâce aux bibliothèques. Je tiens à vous dire que je vous admire beaucoup et je vous encourage à continuer : en effet, j'ai remarqué que le nombre de magazines consacrés aux mathématiques et aux sciences est énorme par rapport au nombre de magazines de français et de littérature ; vous êtes les seuls (adaptés aux jeunes, j'entends). Vous faites vivre notre langue et raviver cette flamme que beaucoup cherchent à éteindre par leurs codes et leurs formules. J'ai une dernière chose à vous dire : pouvez-vous faire un article, ou du moins un point, sur les barbarismes du langage et un autre sur les écrivains de la résistance ? Merci d'avance et merci pour toutes vos idées pour sauvegarder notre belle langue (comme la S.P.M.). »

Théophile, 14 ans

Rendez-vous page 11, Théophile, pour savoir si tu as gagné le Défi virguléen du n° 136 et pour participer au prochain ! Nous notons tes suggestions !

*Virgule* et toute l'équipe *virguléenne*

Je suis en train de compter les heures  
Je veux vous conter mes malheurs.  
Là-bas, dehors, des enfants bâillent,  
Nous, à Paris, on aimerait aux corneilles bayer  
Je me lève, bute contre un cadavre,  
Les terroristes qui butent c'est plus grave  
Ce soir ils goûtent à leur vengeance  
Quand d'autres voient goutter leur sang  
Ils se vantent de faire le bien  
Lorsqu'il vente au petit matin  
Nous essayons de panser nos blessures  
De penser à notre futur  
Nous, les Français, on tâche de croire  
Sans qu'on tache notre espoir.

Claudia